

RIMBAUD

L'Intégrale de l'Œuvre poétique

Ville de Paris
Bibliothèque
Germaine Tillion

Poésies

Vers nouveaux et Chansons

Une Saison en enfer

Illuminations

Œuvres diverses

Correspondances – Extraits

ÉDITIONS THÉLÈME

Biographie

Arthur Rimbaud est né à Charleville en 1854. Son père était militaire et ne s'est que très peu occupé de sa famille. Rimbaud entretenait un rapport difficile avec sa mère, femme autoritaire. Ses parents se séparent quand l'enfant n'a que 7 ans. De cette naissance bourgeoise, Rimbaud retient surtout l'envie de s'enfuir et de construire seul ses propres repères. En 1865, il entre au collège et s'avère être un élève très doué, il reçoit des prix d'excellence en version grecque et latine, ainsi qu'en récitation. Il est admis naturellement dans la classe de rhétorique, dirigée par le libéral Georges Izambard.

Ce professeur fait découvrir à Rimbaud les poètes qui lui sont contemporains et son élève se prend d'admiration pour le Cercle Parnassien : Théophile Gautier, Leconte de Lisle, Léon Dierx et Théodore de Banville. Contre le Romantisme du début du siècle, ces auteurs revendiquent un retour à la matière même du vers, et un rejet de l'effusion des sentiments subjectifs. La poésie doit révéler une beauté triomphale et solennelle, et non plus transcrire les émotions de leur auteur. L'adhésion de Rimbaud à ce mouvement répond à une volonté ferme chez lui de réunir la radicalité de la forme poétique avec la brutalité de la beauté qu'elle désigne.

Dès 1869, Rimbaud écrit des poèmes et demande à son professeur de le relire, de cette complicité littéraire naît une longue amitié. C'est à travers la correspondance qu'ils entretiennent que nous pouvons aujourd'hui connaître le caractère du jeune poète. Rimbaud est un jeune homme fugueur. Il ne fuit pas

une vie misérable, il fuit un esprit étroit dans lequel il n'arrive pas à s'épanouir : "Vous êtes heureux, vous, de ne plus habiter Charleville! Ma ville natale est supérieurement idiote entre les petites villes de province, écrit-il dans une lettre du 25 août 1870, parce qu'elle voit pérégriner dans ses rues deux ou trois cents pioupious, cette benoîte population gesticule, prud'hommesquement spadassine, bien autrement que les assiégés de Metz et de Strasbourg (...) j'espérais des bains de soleil, des promenades infinies, du repos, des voyages, des aventures, des bohémienneries enfin; j'espérais surtout des journaux, des livres... Rien! Rien!"

Les petites angoisses de Charleville pendant la guerre qui oppose la France à la Prusse semblent dérisoires à Rimbaud, une fois mises en concurrence avec la parution de livres nouveaux, ou d'une route à parcourir! Malgré les conseils de son professeur, le jeune homme fait plusieurs fugues. Plus le chemin est incertain, plus il semble enthousiaste. Dans une lettre à Izambard, datée de septembre 1870, il écrit : "Cher Monsieur, ce que vous me conseilliez de ne pas faire, je l'ai fait : je suis allé à Paris, quittant la maison maternelle! J'ai fait ce tour le 29 août. Arrêté en descendant de wagon pour n'avoir pas un sou et devoir treize francs de chemin de fer, je fus conduit à la préfecture, et, aujourd'hui, j'attends mon jugement à Mazas!" Et lorsqu'il rentre chez lui, il décrit ainsi son état : "Je meurs, je me décompose dans la platitude, dans la mauvaiseté, dans la grisaille. Que voulez-vous, je m'entête affreusement à adorer la liberté libre."

Rimbaud ne supporte plus sa ville et le manque d'horizon de son existence. À la même époque, il décide d'écrire à Théodore de Banville pour lui présenter

trois poèmes : *Sensation*, *Ophélie*, et *Credo in unam*, qui présentent déjà la force de sa poésie mais ici dans un respect absolu des règles formelles. Il se présente ainsi à son "maître", Théodore de Banville, dans une lettre qu'il lui adresse en avril 1870 "Nous sommes au mois d'amour; j'ai dix-sept ans. L'âge des espérances et des chimères (...) C'est que j'aime tous les poètes, tous les bons Parnassiens, puisque le poète est un Parnassien, épris de la beauté idéale (...) Dans deux ans, dans un an peut-être, n'est-ce pas, je serai à Paris. *Anch'io*, Messieurs du journal, je serai Parnassien! Je ne sais ce que j'ai là... qui veut monter..."

L'année suivante, Rimbaud s'emploie à développer une correspondance assidue avec plusieurs poètes. Il envoie une lettre connue sous le nom de *Lettre du Voyant* à Paul Demeny, poète et éditeur, où il présente trois poèmes où se profile l'espoir de voir la Commune de Paris atteindre son but, mais où l'on entend surtout un dégoût affirmé pour *Les petites Amoureuses*. On y lit une volonté exacerbée de combattre le Romantisme et toute la poésie de son siècle au profit d'une objectivité retrouvée, d'une harmonie du propos poétique avec le monde tel qu'il est vu et perçu réellement par le poète.

Une première lettre à son ancien professeur, datée de mai 1871, éclaircit la démarche du poète. C'est avec raillerie que Rimbaud voit son ami accepter le conformisme de son statut d'enseignant, car pour lui tout est lié: il se veut un vrai travailleur, de ceux qui se lancent dans la Commune, mais son travail serait la poésie elle-même, la poésie productrice d'un renouvellement du regard sur le monde et sur le langage. "Je veux être poète, et je travaille à me rendre Voyant : vous ne comprendrez rien du tout, et je ne saurais presque vous

expliquer. Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens. Les souffrances sont énormes, mais il faut être fort, être né poète, et je me suis reconnu poète. Ce n'est pas du tout ma faute. C'est faux de dire : Je pense : on devrait dire on me pense. – Pardon du jeu de mots. Je est un autre.”

Rimbaud forme ainsi sa poésie comme une croyance ou la possibilité de modifier son regard et de l'accorder avec un réel non pas tel qu'il est pensé mais tel qu'il est saisi objectivement, froidement, et violemment.

La même année, il débute une correspondance avec Verlaine qui veut le rencontrer et l'invite à Paris. Rimbaud quitte Charleville et apporte à son hôte le poème *Le Bateau ivre*. Avec Verlaine, le jeune poète se rend au Cercle Zutique, boulevard Saint-Michel, où ils retrouvent entre autres poètes Charles Cros et André Gill pour composer des caricatures des poètes parnassiens. Rimbaud excelle dans cet art de donner une certaine férocité à la langue poétique. Cette nouvelle vie est aussi marquée par la naissance d'une liaison amoureuse entre les deux poètes, cette relation fait scandale. Rimbaud et Verlaine s'enfuient ensemble, ils vont en Belgique, puis en Angleterre. Ils mènent une existence de vagabondages et leur relation subit des périodes douloureuses. Rimbaud écrit cette année-là ces derniers poèmes, et signe *Une Saison en enfer*, qu'il publiera, en 1873 – seul recueil de poésies qu'il fera éditer de son vivant. De la déception amoureuse à la naissance de la folie, Rimbaud décrit son désespoir de n'être pas le Voyant, de n'être plus un enfant, mais de vouloir toujours fuir. En août de cette même année, une violente dispute éclate entre les deux amants au cours de laquelle Verlaine blesse son ami d'un coup de revolver, il est alors arrêté et condamné à deux ans d'emprisonnement.

À partir de ce moment, Rimbaud sera constamment en déplacement. Il visite l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et commence la rédaction des *Illuminations*. C'est Verlaine qui s'occupera de la parution de ce recueil en 1886 dans les publications de la *Vogue*. Il signe une préface où il donne quelques indications de lecture pour un texte poétique où n'apparaissent plus jamais les formes classiques de la poésie : les *Illuminations* signifient les gravures coloriées.

On peut comprendre l'écriture de Rimbaud comme une enluminure de tableaux, une colorisation par les mots du réel. Le recueil "se compose de courtes pièces, prose exquise ou vers délicieusement faux exprès. D'idée principale il n'y en a ou du moins nous n'y en trouvons pas. De la joie évidente d'être un grand poète, tels paysages féeriques, d'adorables vagues d'amour esquissées et la plus haute ambition (arrivée) de style : tel est le résumé que nous croyons pouvoir oser donner de l'ouvrage ci-après." Rimbaud écrit une poésie libre où apparaissent les thèmes qui lui sont propres : la folie, le vagabondage, l'aspiration à devenir omniscient et la faculté de forcer la langue à dire la violence présente aussi bien dans la beauté que dans la répulsion.

En 1876, Rimbaud signe un engagement de six ans avec l'armée coloniale hollandaise, il déserte deux mois plus tard. Il n'écrit plus et il ne veut plus d'une vie sédentaire. Grâce à un emploi dans le commerce de peaux et de café, Rimbaud embarque pour Chypre, et Le Caire. À partir de 1885, il entre dans le trafic d'armes en Afrique et en Arabie, et nul ne sait en Europe ce qu'il est devenu, comme en témoigne cette phrase de la préface écrite par Paul Verlaine pour les *Illuminations* en 1886 : "On l'a dit mort plusieurs fois. Nous ignorons ce

détail, mais en serions bien triste. Qu'il le sache au cas où il n'en serait rien. Car nous fûmes son ami et le restons de loin."

En 1891, frappé d'une tumeur au genou, Rimbaud est rapatrié à Marseille, où il se fait amputer de la jambe. Il meurt le 10 novembre 1891, à 37 ans.

Les Corbeaux

*Par milliers, sur les champs de France,
Où dorment les morts d'avant-hier,
Tournoyez, n'est-ce pas, l'hiver,
Pour que chaque passant repense!
Sois donc le crieur du devoir,
Ô notre funèbre oiseau noir!*

*Mais, saints du ciel, en haut du chêne,
Mât perdu dans le soir charmé,
Laissez les fauvettes de mai
Pour ceux qu'au fond du bois enchaîne,
Dans l'herbe d'où l'on ne peut fuir,
La défaite sans avenir.*

Composition du coffret

Poésies – Les *Poésies* regroupent les textes de Rimbaud écrits entre 1869 (l'auteur n'a alors que 15 ans) et 1873. Il s'agit de vers assez courts, que l'auteur a présentés aux éditeurs ou aux écrivains parnassiens. On y trouve *Le Bateau ivre*, que Rimbaud avait envoyé à Verlaine pour introduire sa poésie. Ces vers sont sans doute les plus connus de la production rimbaldienne.

Vers nouveaux et Chansons – Les *Vers nouveaux et Chansons* ont été écrits en 1872 et 1873. Ces titres furent attribués par différents éditeurs. Les *Vers nouveaux* doivent leur nom à la modernité formelle de ces poèmes, et les *Chansons* désignent les textes regroupés dans les *Fêtes de la patience* et *Fêtes de la faim*, composés de vers courts et de strophes de longueurs égales. Ces poésies sont le fruit de la rencontre de Rimbaud avec Verlaine.

Une Saison en enfer – Ce recueil de poèmes est le seul que Rimbaud a écrit en vue d'être publié. Il a composé les neuf poésies entre avril et août 1873. Après avoir parcouru les possibilités du formalisme, l'auteur s'ouvre à une écriture plus libre où s'entremêlent vers libres, chansons, récits et discours. La beauté est au cœur de l'écriture, elle attire le poète qui peut la nommer mais qui ne peut pas se l'approprier.

"Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient. Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. – Et je l'ai trouvée amère. – Et je l'ai injuriée."

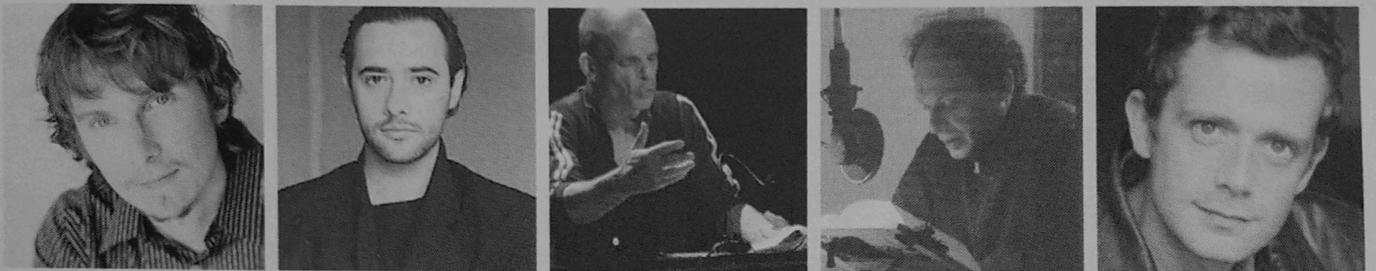
Illuminations — Les *Illuminations* ont été publiées en 1886, sous forme de feuillets, dans la revue *Vogue*. Rimbaud a remis ces poèmes à Verlaine lors de leur rencontre à Stuttgart en mars 1875. C'est Verlaine qui s'est occupé de publier ces vers.

À cette époque, Rimbaud est en voyage et nul ne sait en France s'il est encore vivant.

Œuvres diverses — Rimbaud n'a que 17 ans lorsqu'il fugue de Charleville pour rejoindre les poètes du Cercle Zutique à Paris. La Commune s'insurge et le poète s'essaie au pastiche avec brio. Les *Œuvres diverses* regroupent ces textes légers qui ont valu à Rimbaud d'intégrer le milieu littéraire, ainsi que des bribes ou des ébauches de poèmes écrits en 1871, et enfin, la nouvelle *Un Cœur sous une soutane*, satire inspirée des séminaristes de Charleville, et que Rimbaud avait remise à Izambard en 1870.

Correspondances — La correspondance d'Arthur Rimbaud est une source de renseignements sur l'existence toujours en mouvement de l'auteur. Mais c'est surtout le cheminement littéraire de Rimbaud que nous pouvons suivre. Ses premiers échanges épistolaires dévoilent l'amitié profonde qui liait le jeune Rimbaud avec son professeur de rhétorique. Mais plus que des témoignages, ces lettres présentent les évolutions artistiques d'Arthur Rimbaud et les circonstances de l'élaboration de ses œuvres.

Acteurs



Lorant Deutsch

Poésies, Une Saison en enfer, Correspondances

Xavier Gallais

Poésies

Denis Lavant

Illuminations

Denis Podalydès

Poésies, Illuminations, Œuvres diverses

Cédric Zimmerlin

Poésies, Vers nouveaux et Chansons

Sélection de livres audio des éditions Thélème

Lu par

Xavier GALLAIS

Maupassant, *Contes du jour et de la nuit*

Agatha Christie, *Miss Marple*

Denis LAVANT

Conrad, *Au Cœur des ténèbres*

Mallarmé, *Un coup de dès jamais n'abolira le hasard*

Boris Vian, *J'irai cracher sur vos tombes*

Denis PODALYDÈS, Sociétaire à la Comédie-Française

Coffret Marcel Proust, *Albertine disparue*

Coffret Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, *Le Spleen de Paris*

Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*

Cédric ZIMMERLIN

Dans la Collection *Rouge et Or*

Conan Doyle, *Sherlock Holmes*

Jack London, *Croc-Blanc*

Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*

L'œuvre de Rimbaud en version sonore

Les œuvres les plus connues d'Arthur Rimbaud demeurent les poésies écrites dans sa jeunesse. Les thèmes qui traversent toute sa production y sont déjà présents : la beauté et l'aversion qu'elle suscite chez le poète, la volonté d'utiliser les mots davantage pour ce qu'ils connotent que pour leurs sens, le désir de se réapproprier les mythes de tous horizons sans se départir d'une modernité de principe.

Rimbaud mène tout au long de son œuvre une réflexion sur le langage qui pour lui ne se résume pas à des signes, mais renvoie plutôt à tous les sens, ainsi les sonorités sont des couleurs, les noms propres sont des refuges pour l'imagination : *Ophélie*, *Voyelles* sont caractéristiques de cette démarche. Cette pleine conscience du pouvoir qu'a le poète de s'inscrire dans le façonnage des choses et des mots donne aux vers de l'auteur une radicalité et une lumière étonnantes.

La lecture des poésies et de la correspondance de l'auteur permet de mettre face à face les aspirations du poète et ses réalisations, d'en comprendre à la fois l'unité et la force, car c'est avant tout la jeunesse que Rimbaud décrit : ces élans courageux et destructeurs, soutenus par l'exigence d'être toujours lucide, et d'être toujours superbe.